**Photographie végétale**

Dominique Lacloche travaille la photographie argentique sur des feuilles géantes de Gunnera Manicata. Ce végétal, âgé de 40 ans et provenant d’Amérique du Sud, a la particularité d’avoir une taille disproportionnée, pouvant atteindre 2 à 3 mètres d’envergure. Leur maniement est extrêmement périlleux : le monumental côtoie la fragilité du vivant.

La lumière est le point de rencontre entre ce végétal singulier et la technique photographique, entre la photosynthèse et la révélation argentique se jouent les aléas du vivant organique et du «vivant» chimique. L’accomplissement de l’image traverse des phases anarchiques, délicates, imprévisibles, et le geste artistique se plie à l’exigence d’événements extérieurs qui s’imposent comme des lois «naturelles».

La taille disproportionnée des feuilles, qui peuvent être à la fois simple support, objet d’installation, prétexte à d’autres maniements d’images (superpositions, travail du négatif de l’image photographique, ...) à tout moment peut l’emporter sur le «sujet-image» et transporter la vision dans un monde où le monumental dicte ses propres lois. Épreuve de force, travail de tension, donc, pour l’artiste, que la mise en espace et en lisibilité de ces feuilles géantes.

Généralement ce sont des paysages se reflétant dans l’eau qui sont révélés sur les feuilles. À notre échelle ces paysages sont englobants, poétiques, dans le reflet ils nous absorbent, mais deviennent, par la prégnance du support et la mise en espace, des paysages intérieurs. Comme des apparitions entre l’infiniment fugace et l’infiniment intime, ce qui se transmet au travers des nervures de la feuille, en transparence ou en évidence, s’apparente à des visions d’un «autre monde» qui nous est étrangement familier.

L’opération visuelle, qui se joue tant dans la tension technique de l’artiste que dans l’imprévisible et intransigeante technicité de la nature qui s’impose, est une opération qui tient de l’indicible recommencement des choses, chaque «image feuille» en entraînant une suivante, puis une suivante, comme le déploiement de multiples façons de montrer le monde dans son origine créatrice. Ici et maintenant se déploie, renouvelé, régénéré, ou en état d’inexorable destruction, la lente et imposante marche d’un état de nature et «d’un état d’art» réconciliés.

Sandra Vanbremeersch